Pourquoi les arguments contre le ministère des femmes dans l'Église ne sont pas bibliques

Ben Witherington III · traduction allemande : Hans-Jörg Ronsdorf · avril 2021 · révisée en octobre 2026

Ben Witherington III est Amos Professor of New Testament for Doctoral Studies à l'Asbury Theological Seminary (Wilmore, Kentucky) et pasteur ordonné de l'United Methodist Church.

La plupart d'entre vous qui me connaissez savez que j'ai fait ma thèse de doctorat sur les femmes dans le Nouveau Testament auprès de C.K. Barrett à l'université de Durham, en Angleterre. Mes trois premiers livres scientifiques publiés portaient précisément sur ce sujet. L'une des raisons pour lesquelles je l'ai fait, il y a un peu plus de trente ans, était la controverse qui faisait alors rage autour de la question des femmes dans le ministère, et tout particulièrement des femmes comme prédicatrices en chaire et comme pasteures principales. Sans même parler du fait qu'il n'existe pas dans la Bible de catégories telles que « pasteur principal » ou « prédicateur », le NT a été utilisé à maintes reprises pour justifier la mise à l'écart des femmes dans le ministère – et, comme je devais le découvrir au fil d'années de recherche et d'étude, sans fondement biblique. Certes, des chrétiens tout aussi sincères peuvent avoir des avis différents sur cette question, mais les divergences devraient se fonder sur une exégèse solide des textes bibliques, et non sur des émotions, de la rhétorique, un simple règlement d'Église, une herméneutique douteuse et autres choses semblables.

Dans cette contribution, je vais donc examiner les objections habituelles contre les femmes dans le ministère spirituel ou dans une charge, l'une après l'autre. Certaines de ces objections viennent d'une tradition de Haute Église, d'autres plutôt de traditions *low church*, certaines sont catholiques ou orthodoxes, d'autres protestantes ; mais nous allons en examiner une sélection, sans chercher à être exhaustifs ni fastidieux.

1) Les femmes ne peuvent pas être prêtres, parce que seuls des hommes peuvent être prêtres qui offrent le sacrifice de la messe, etc.

Le problème fondamental de cet argument est que le NT dit très clairement que les apôtres, prophètes, enseignants, évangélistes, anciens et diacres du NT NE SONT PAS DES PRÊTRES. Le NT n'a aucun besoin d'un ordre sacerdotal distinct, parce que le sacrifice du Christ a rendu caduc tout le système sacerdotal de l'Ancien Testament, avec ses prêtres, ses temples et ses sacrifices. Les seuls sacerdoces dont nous entendons parler dans le NT sont :

1. le sacerdoce de tous les croyants, qui inclut bien entendu aussi les femmes, et
2. le souverain sacerdoce céleste du Christ (voir l'épître aux Hébreux).

Il n'existe entre les deux aucun nouveau sacerdoce qui aurait été transféré de l'AT ou institué à l'époque du NT. En fait, tout le langage du sacrifice et du temple est spiritualisé dans le NT pour être rapporté au don de nous-mêmes ou à notre louange envers Dieu, et le temple est décrit à divers endroits du NT (cf. 1 Corinthiens 3–6) soit comme le corps du croyant, soit comme l'ensemble de la communauté du Christ, dans laquelle habitent le Christ et l'Esprit. Le problème ici est essentiellement herméneutique. À un moment donné, à peu près à l'époque où l'Église devint une religion licite sous Constantin, l'herméneutique de l'Ancien Testament prit le dessus – une herméneutique qui considérait les églises comme des temples, la cène comme un sacrifice, les ministres comme des prêtres, le jour du Seigneur comme un sabbat, et ainsi de suite. On causa ainsi un grave préjudice à la nouveauté de la

nouvelle alliance, à ses facettes et à ses caractéristiques, et le résultat final fut l'exclusion des femmes de diverses fonctions, ***et cela pour des raisons que les auteurs du Nouveau Testament auraient catégoriquement rejetées.***

2) Les femmes ne peuvent pas être pasteurs, car elles seraient alors chef au-dessus des hommes, y compris de leurs maris – ce qui est absolument impossible et constitue une violation des règles domestiques (codes domestiques) du NT.

Cet argument est souvent complexe ; au fond, il repose sur une confusion fondamentale entre ce que le NT dit de l'ordre dans la famille physique et dans la maison, et ce qu'il dit de l'ordre dans la famille de la foi, où qu'elle se réunisse. Il est certainement vrai que des textes comme Colossiens 3–4 et Éphésiens 5–6, ainsi que d'autres textes de 1 Pierre, par exemple, parlent de la structure de la famille physique. Comme je l'ai longuement argumenté, la famille patriarcale était la réalité existante dans le monde du NT, et ce que l'on découvre en comparant ce qui est dans le NT et ce qui est en dehors du NT, c'est que ***Paul et d'autres travaillent dur pour transformer les structures existantes dans une direction plus chrétienne***. ***Paul, par exemple, doit commencer avec ses auditeurs là où ils en sont, puis les convaincre de changer.*** Et vous pouvez voir ce processus à l'œuvre dans les épîtres à Philémon, aux Colossiens et aux Éphésiens. Par exemple, bien que le langage du chef et de la soumission soit certainement employé dans ces textes, l'argumentation tend à :

1. imposer au maître de maison des règles toujours plus strictes, afin de limiter son pouvoir et la manière dont il se comporte envers sa femme, ses enfants et ses esclaves ;
2. faire prendre conscience au maître de maison que les femmes, les enfants et les esclaves sont réellement des personnes créées à l'image de Dieu, et non du bétail ou une propriété.

Cela devient particulièrement clair dans l'épître à Philémon, lorsque Paul invite Philémon à affranchir Onésime, du fait qu'il n'est « plus un esclave, mais un frère en Christ ». ***Paul s'efforce de mettre le levain de l'Évangile dans des relations déjà existantes et de les transformer.*** Il en va de même pour les rôles des maris et des femmes en Éphésiens 5.21 et suivants. Paul appelle tous les chrétiens à la soumission mutuelle, dont une forme est la soumission des femmes à leurs maris ; et alors l'exhortation « Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Église, en vous donnant vous-mêmes… » peut être vue pour ce qu'elle est – une forme de soumission et de service dans le sacrifice de soi. ***La soumission n'est plus propre à un sexe ni unilatérale***, puisque Paul propose ici une éthique qui, à l'intérieur de l'ordre existant, travaille à le transformer (voir mon commentaire sur les épîtres aux Colossiens, aux Éphésiens et à Philémon, Eerdmans). ***En outre, nous devons constamment garder à l'esprit que ce qui détermine ou devrait déterminer les structures de direction dans l'Église, ce n'est pas le sexe, mais les charismes et les dons du Saint-Esprit. La famille de la foi n'est pas identique à la famille physique, et le sexe n'est pas un facteur déterminant des rôles en son sein. Le sexe influence bien sûr certains rôles dans la famille chrétienne, mais cela n'a aucune pertinence lorsqu'il s'agit de discuter de la structure de direction de l'Église.*** C'est pourquoi nous ne devrions pas être surpris de trouver, même dans les épîtres de Paul, des exemples de femmes enseignantes, évangélistes, prophétesses, diacres et apôtres. ***Paul n'est pas quelqu'un qui cherche à baptiser l'ordre patriarcal existant et déchu et à l'approuver.*** L'un des signes clairs des vues de Paul sur ces questions se voit dans ce qu'il dit du baptême – il n'est pas un signe lié au sexe, celui que nous avons pour la nouvelle alliance, contrairement à celui de l'ancienne alliance ; et Paul ajoute qu'en Christ il n'y a pas « homme et femme », tout comme il n'y a ni Juif ni païen, ni esclave ni libre. Les conséquences en sont énormes.

Le changement du signe de l'alliance signale le changement de la nature de l'alliance, en ce qui concerne les hommes et les femmes.

3) Les femmes ne peuvent pas être prédicatrices chrétiennes, parce que certains passages du NT l'interdisent.

C'est ici, surtout pour les protestants très conservateurs (évangéliques, « Frères »), que se trouve le nœud du problème. On croit que 1 Corinthiens 14.33b-36 et 1 Timothée 2.8-15 interdisent aux femmes d'enseigner et de prêcher dans l'Église.

Je ne vais pas aborder l'hypocrisie de certains de ces arguments, qui font de subtiles distinctions comme : « Il est acceptable que des femmes enseignent à la maison ou dirigent une étude biblique, mais pas dans le bâtiment de l'église » (petite information de dernière minute : il n'y avait pas de bâtiments d'église à l'époque du NT, on se réunissait dans des maisons !), ou pire encore : « Il est acceptable que des femmes enseignent et prêchent sur le champ de mission, là où c'est nécessaire, mais pas ici en Amérique, où ce n'est pas nécessaire. » Là encore, la logique est complètement aberrante et ne repose sur absolument rien dans l'Écriture.

Mais qu'en est-il de ces textes ?

1 Corinthiens 14.33b-36 (à supposer que ce passage fasse partie d'origine de cette épître, ce dont beaucoup de spécialistes doutent pour des raisons textuelles ; je ne suis pas d'accord avec ces sceptiques) fait partie d'une longue lettre destinée à résoudre des problèmes. Paul corrige des problèmes qui surviennent dans les Églises de maison de Corinthe. L'un de ces problèmes est causé par certaines femmes, apparemment seulement certaines épouses, qui interrompent le temps de la prophétie (de la parole prophétique) en posant des questions. Or Paul a déjà dit en 1 Corinthiens 11 que les femmes peuvent prier et prophétiser dans le culte chrétien si elles portent un couvre-chef pour cacher leur « gloire » (c'est-à-dire leurs cheveux), puisque seule la gloire de Dieu devait être visible dans le culte, ***et il ne revient pas sur cette permission en 1 Corinthiens 14.33b-36***. L'Église de Corinthe, en majeure partie d'origine païenne, apportait dans l'Église ses présupposés existants sur la prophétie et sur ce qui était convenable lorsqu'on s'approchait d'un prophète ou d'une prophétesse. L'oracle de la ville voisine de Delphes, par exemple, était une prophétesse que l'on pouvait consulter. Les gens allaient la trouver pour poser des questions comme : dois-je épouser cet homme, ou dois-je acheter ce terrain, etc., et l'oracle donnait une réponse. Il était donc naturel pour certains Corinthiens de penser que, lorsque des prophètes parlaient dans leurs réunions, ils avaient le droit de leur poser des questions. La réponse de Paul est non : « Le temps d'adoration n'est pas un temps de questions-réponses, et vous interrompez les prophètes. Si vous avez des questions, interrogez votre mari (probablement l'époux) à la maison. Il y a un temps et un lieu pour de telles questions, mais ce n'est pas le culte chrétien. » ***La raison pour laquelle Paul corrige les femmes/épouses dans ce cas n'est évidemment pas qu'elles sont des femmes, mais que ce sont elles qui, en l'occurrence, causent ce problème.***

Il faut relever quelques autres points sur ce texte : le texte ne dit rien sur le fait que les femmes doivent se soumettre ***aux hommes***. L'exhortation ici est que ces femmes doivent garder le silence et se soumettre, comme le dit aussi la loi. D'accord – où, dans l'AT, y a-t-il un commandement pour les femmes d'être silencieuses et de se soumettre aux hommes ? Réponse : NULLE PART. Cela ne figure pas du tout dans le Pentateuque, ni ailleurs. Ce dont Paul parle, c'est du silence en présence de Dieu et de l'écoute de ses paroles inspirées, qui viennent en l'occurrence des prophètes et des prophétesses !

« L'Éternel est dans son saint temple : que toute la terre fasse silence (et écoute) devant lui »… ***et se soumette à l'enseignement de Dieu.***

Et qu'en est-il de 1 Timothée 2.8-15 ? Ce texte est parfois considéré – à tort – comme la preuve définitive que les femmes ne doivent pas exercer de ministère. Mais là encore, on ignore le contexte et les nuances du texte – c'est d'ailleurs le principal problème lorsqu'on veut « prouver » quelque chose avec des versets bibliques isolés. Paul donne ici à Timothée des instructions sur la manière de s'occuper de ses tout nouveaux convertis, probablement à Éphèse (voir mon commentaire sur les épîtres pastorales : Letters and Homilies for Hellenized Christians, vol. 1, IVP). Le problème qui apparaît en 1 Timothée 2.8-15 concerne clairement certaines femmes : des femmes de haut rang, aux vêtements et aux coiffures raffinés, qui s'attendent à être d'emblée les enseignantes de tous dans l'Église. Que ce soit une fois de plus un passage correctif, qui traite de problèmes, on le voit dès le début : Paul corrige d'abord des hommes qui murmurent et qu'il veut voir prier, puis il corrige ces femmes de haut rang. Paul corrige indifféremment hommes et femmes lorsqu'ils sont dans l'erreur. À propos de sa correction des femmes, il faut dire quelque chose des femmes de haut rang dans des villes comme Éphèse. Nous savons que ces femmes jouaient un rôle important dans les fêtes religieuses, les temples et les cultes du monde gréco-romain. Elles étaient prêtresses, prophétesses, enseignantes, guérisseuses, gardiennes de la flamme éternelle, etc. Il n'est donc pas surprenant que ces femmes se soient attendues, une fois converties au Christ, à pouvoir faire la même chose dans l'Église. Le problème était le suivant : elles devaient d'abord être correctement instruites et apprendre avant d'instruire les autres, hommes ou femmes. C'est un bon principe pour nous tous. J'ai eu un jour un étudiant qui était frustré, dans un cours au séminaire, parce qu'il devait apprendre tant de choses – dont beaucoup lui semblaient inutiles. Il est venu me voir et m'a dit : « Je ne vois pas pourquoi je dois d'abord apprendre tout ce fatras. Je peux très bien monter en chaire, et l'Esprit me donnera les paroles. » J'ai répondu : « Oui, Charlie, tu peux faire cela. Dommage seulement que tu ne donnes pas davantage au Saint-Esprit avec quoi travailler ! » Au fond, Paul dit la même chose à ces femmes d'Éphèse : elles doivent apprendre avant d'enseigner.

Voici quelques détails sur l'exégèse de 1 Timothée 2.8-15. Là non plus, rien n'est dit sur le fait que les femmes doivent se soumettre aux hommes. Le grec est assez clair. On emploie ici le mot pour « calme » et non le mot pour silence, ***et une fois de plus, il s'agit qu'elles se soumettent à l'enseignement faisant autorité de Timothée et d'autres***. Deuxièmement, le verbe grec « je ne permets pas maintenant », comme Phil Payne l'a montré à maintes reprises, n'est pas un verbe qui signifie une extension indéfinie de ce refus de permettre. Il signifie ce qu'il dit : « Je ne permets pas maintenant… ».

Pourquoi pas ? Parce que les femmes devaient d'abord apprendre avant d'enseigner. Troisièmement : puisque nous avons affaire à un texte qui corrige un mauvais comportement, le grec devrait être traduit ainsi : « Je ne permets pas actuellement aux femmes (en l'occurrence les femmes auxquelles il est fait allusion avec les coiffures, les bijoux et les vêtements coûteux) d'enseigner ou de s'arroger l'autorité sur les hommes (autorisés). » ***C'est l'interdiction d'abuser d'un privilège ; elle n'exclut pas la possibilité d'une permission ultérieure pour un usage approprié du privilège de dispenser l'enseignement chrétien.*** En fait, nous entendons parler ailleurs dans les épîtres pastorales de femmes chrétiennes plus mûres qui enseignent quelque chose. Le verbe ***authenteo*** est ici un verbe rare qui signifie soit exercer l'autorité, soit s'arroger l'autorité, et il n'apparaît qu'une seule fois dans le NT, ici. Voilà un bon exemple de la raison pour laquelle on ne peut pas étudier la langue de la Bible isolément de son contexte plus large, en l'occurrence le contexte de son emploi ailleurs en grec. Ailleurs, dans un

contexte de correction, le verbe se rapporte à un abus de pouvoir, à l'usurpation d'un rôle ou d'une fonction que d'autres détiennent. C'est aussi le cas ici.

Pour finir, qu'en est-il de l'argument relatif au récit de la création, à l'histoire d'Ève ? Paul part du principe que certains de ses auditeurs connaissent très bien l'histoire. En hébreu, l'histoire est la suivante – seul Adam est instruit de l'interdiction concernant l'arbre de la connaissance du bien et du mal, et il était de son devoir d'instruire correctement Ève, puisqu'elle n'était pas là lorsque cette interdiction a été prononcée. Dans la suite de l'histoire, il devient clair qu'Ève n'avait pas été correctement instruite. Elle parle de ne pas toucher le fruit de l'arbre, ce qui ne faisait pas partie de l'interdiction initiale. Or le mot « séduite » est ici important ; Paul ne l'emploie qu'en lien avec Ève et la chute. ***Une personne qui n'est pas correctement instruite est facilement séduite et peut commettre des actes funestes. Ce fut le cas d'Ève. Elle est l'exemple parfait que l'on pouvait mettre sous les yeux des femmes de haut rang d'Éphèse : elles devaient être correctement instruites avant d'entreprendre quoi que ce soit.*** J'aimerais aussi vous rappeler que, dans une lecture littérale du récit de la Genèse, Adam était juste à côté d'Ève à ce moment-là et aurait pu et dû l'arrêter, mais il ne l'a pas fait. Ève a cueilli le fruit, et Adam a failli en tant qu'enseignant qui portait la responsabilité à ce moment-là. C'est sans doute la raison pour laquelle Adam est tenu pour responsable de la chute en Romains 5.12-21. Paul propose ensuite une alternative – « mais désormais les femmes seront sauvées par la maternité », ou peut-être faut-il lire « les femmes seront gardées à travers l'enfantement ». Ce que Paul ne fait certainement pas ici, c'est parler du salut des femmes par le fait d'enfanter !!! Chacune des deux interprétations que je propose est donc possible. Je penche pour l'interprétation selon laquelle l'article défini devant « l'enfantement » renvoie à une naissance précise – la naissance de Jésus par Marie. Marie est donc l'inverse d'Ève. Elle obéit à la voix de l'ange, elle est la servante du Seigneur, contrairement à Ève. L'autre possibilité est que Paul dise que la malédiction qui pèse sur les femmes (douleur et danger dans l'enfantement) peut être levée en Christ, si elles restent des chrétiennes fidèles et se confient dans le Seigneur.

Dans tous les cas, ce texte n'est pas une interdiction pour toutes les femmes, en tout temps et en toutes circonstances, de prêcher et d'enseigner. C'est une interdiction très spécifique, et Paul dirait sans doute la même chose aux femmes ou aux hommes qui cherchent aujourd'hui à enseigner ou à prêcher la Parole de Dieu sans l'avoir d'abord correctement apprise !!!

Encore une chose au sujet du récit de la Genèse. L'auteur nous dit que les conséquences de la chute sont le patriarcat. Ce n'était pas le dessein originel de Dieu pour l'ordre de la création. Le texte nous dit qu'une partie de la malédiction originelle (et non de la bénédiction originelle) qui pèsera sur Ève sera : « Tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi ! » Ainsi, aimer et chérir ont dégénéré en convoiter et dominer !!! C'est l'effet du péché sur la relation, et non les propriétés innées liées au sexe ou les qualités de la relation.

Encore une chose, puisque nous parlons de ces textes des épîtres pastorales. On entend parfois l'argument suivant : la première épître à Timothée suppose que les anciens sont des hommes fidèles à leur seule et unique épouse ; donc seuls des hommes pourraient être anciens dans les Églises. C'est oublier complètement que Paul parle en missionnaire dans un contexte culturel fortement patriarcal, que ce soit à Éphèse ou en Crète. Son principe est de commencer là où les gens se trouvent déjà, et non là où il voudrait qu'ils soient. Cela signifie : il part de la direction masculine qui existe déjà dans la culture, jusqu'à ce que le levain de l'Évangile puisse pleinement faire son œuvre et changer les choses de l'intérieur. Tout naturellement, ce sont donc des hommes que Timothée et Tite vont d'abord établir

comme responsables dans ces Églises toutes nouvelles. Cela ne veut pas dire qu'il doive en être ainsi pour toujours. Mais les nouveaux convertis devaient d'abord être convaincus, avec amour, qu'il était permis aux femmes d'exercer de telles fonctions. On voit pourtant comment Paul pousse déjà dans cette direction : en Romains 16.1-2, il mentionne une femme responsable nommée Phœbé, qui est diaconesse dans les Églises de Corinthe. Et il est probable que, là où les épîtres pastorales parlent des anciens et des diacres, il soit aussi question de diaconesses. Comme je l'ai déjà dit : il ne suffit pas d'évaluer ce que dit Paul. Il faut le lire dans son contexte culturel et se demander : quels changements Paul veut-il apporter dans les relations lorsqu'il applique l'Évangile à la situation ?

Comme je l'ai appris au fil de nombreuses années…, le problème dans l'Église, ce ne sont pas les femmes fortes et douées. Nous avons besoin de toutes celles que nous pouvons trouver, et si elles n'existaient pas, beaucoup d'Églises auraient fermé depuis longtemps. Je me souviens si vivement de ma rencontre avec les babouchkas – les grands-mères de l'Église baptiste de Moscou qui avaient empêché Staline de fermer l'église en se tenant dans l'embrasure de la porte, si bien que ses troupes ne pouvaient pas entrer pour la fermer. Dieu merci pour les femmes fortes et douées dans l'Église. ***Non, le problème dans l'Église, ce ne sont pas les femmes fortes, mais les hommes faibles qui se sentent menacés par les femmes fortes et qui ont cherché, par divers moyens, y compris par une exégèse douteuse, à leur interdire d'exercer leurs dons et leurs capacités dans l'Église.***

Si vous voulez en savoir plus dans ce sens, lisez mes commentaires ou ma version abrégée pour les non-spécialistes : Women and the Genesis of Christianity (Cambridge University Press, 1990).

Assez dit.

Original : « Why Arguments against Women in Ministry Aren't Biblical », blog « The Bible and Culture » (Patheos), 2 juin 2015. Traduction allemande : Hans-Jörg Ronsdorf, avec l'autorisation de Ben Witherington, 20 avril 2021.